

suffi pour me tenir éveillé toute la nuit ; aussi j'avais hâte d'obtenir un pardon complet. Voyons ! daignez-vous m'accepter pour *chevalier*, puisque c'est le terme dont on se sert ici ? Refusez-vous d'être ma *dame* pour un jour, quand vous m'avez déjà gracieusement permis de vous consacrer toutes mes pensées ?

— Il ne s'agit de moi que fort secondairement, Frédéric, dit Louise en détournant les yeux. Il n'est plus temps de revenir sur les choses décidées. Voici seulement ce que je tenais à vous dire : J'ignorais que le hasard vous ferait rencontrer le père Fontaine, car nous ne vous attendions qu'au train de cinq heures ; j'ignorais par conséquent que notre projet dût vous déplaire, aussi avais-je compté sur vous, et vous avais-je mis d'un petit complot.

— Avec vous, Louise, quel bonheur ! Et ne puis-je plus en être ?

— A une seule condition, mais à une condition expresse.

— Toutes celles que vous voudrez.

— Engagez-vous donc à m'obéir en tout, et à prendre la responsabilité d'une surprise que je désire causer à quelqu'un sans qu'on puisse me l'attribuer.

— Je ne vous comprends pas. Que résultera-t-il de mon consentement ?

— Il en résultera que le père Fontaine, convaincu qu'il s'est trompé, viendra vous prier, avec instance, de venir à la noce ; par conséquent vous ne me quitterez pas de la journée ; enfin si tout ceci ne suffisait pas pour vous engager, sachez que vous m'obligerez.

— Et voilà ce qu'il fallait dire tout d'abord, cher Louise. J'accepte, j'accepte, dit le jeune homme.

— Je prends acte de votre parole et je m'explique, répondit-elle en se levant.

Louise alla prendre sur un meuble le petit carton vert ap-